

Ségolène Royal : un cri contre le sexisme en politique

FRANCE Dans un livre, elle révèle toutes les attaques qu'elle a subies

- ▶ On se doutait que la présidentielle de 2007 avait été une épreuve.
- ▶ Mais on ne savait pas tout de la violence des attaques.
- ▶ Pourtant, l'ancienne candidate ne renonce pas à la politique.

PARIS
DE NOTRE ENVOYÉE PERMANENTE

Elle s'est longtemps tue, encaissant les attaques sans vaciller. Elle avait le cuir épais de ceux et – surtout de celles – qui ont mené une longue carrière politique. Mais un peu plus de dix ans après la présidentielle qu'elle avait perdue en 2007 face à Nicolas Sarkozy, Ségolène Royal a décidé de ne plus rien cacher.

Dans *Ce que je peux enfin vous dire* (Fayard), son dernier livre, elle décrit la violence et les

coups bas d'un microcosme misogyne. Le procès en illégitimité qu'elle a constamment dû subir. Où l'on voit que ceux qui ont exercé le pouvoir ou aspirent aux plus hautes fonctions

peuvent aussi être animés des instincts les plus vils. Et ça décoiffe.

Les noms ne sont pas toujours cités. Ségolène Royal n'a pas voulu d'une « revanche ». Mais on n'aura nulle peine à reconnaître les acteurs de la jungle. On revit ainsi l'élégance de Lionel Jospin qui l'avait nommée en 2000 au ministère de la Famille, « parce qu'elle avait quatre enfants ». Le formidable culot de Michel Rocard qui vient lui proposer, lors de la campagne présidentielle de 2007, de se désister de sa candidature et d'appeler à le mettre, lui, en selle. « Mais est-ce que tu me conseilles d'expliquer cela parce que je viens de découvrir ma nullité ? », s'entend-elle répondre. On entre aussi dans la sphère privée

quand elle décrit pourquoi le président Hollande ne l'a pas nommée ministre après sa victoire en 2012 et son amertume quand elle n'obtient, en 2014, « que » le ministère de l'Environnement alors qu'elle aurait voulu les Affaires étrangères, ou quand la Région Poitou-Charentes, qu'elle a longtemps diri-

gée, est démantelée lors d'une réforme territoriale qu'elle juge insensée. Les éditorialistes aussi

Tous les acteurs ne sont pas nommés. Mais les plus haut placés peuvent être animés des instincts les plus vils

sont servis. Alain Duhamel en prend pour son grade, qui ne l'avait pas vu venir « parce qu'il ne s'intéressait pas à la politique des alcôves ». Tout comme Laurent Joffrin, qui publie un éditorial cinglant entre les deux tours sur « la gauche bécas-sine ». Au-delà de son cas personnel, elle étrille le sexisme en général et évoque les femmes si souvent décrites par les hommes politiques comme des « utérus sur pattes ». Il y a deux ans encore, au ministère de l'Environnement, elle a dû sanctionner un cadre supérieur qui en réunion s'adressait ainsi aux femmes : « Les gros seins à droite, les petits seins à gauche ».

Au détour de son témoignage, on voit aussi émerger un certain Emmanuel Macron dont l'ambition vient brutalement contrarier celle de son aîné, Manuel

Valls. Scène savoureuse lorsqu'elle décrit cette altercation à l'Assemblée entre celui qui est alors chef du gouvernement et son ministre de l'Économie. Dans une interview, Macron a osé parler de la « croissance en berne ». Furieux, Valls lâche : « Et ta q..., elle est en berne ? ». « S'il veut la guerre, il l'aura », répond Macron. Au-delà de l'anecdote, si Emmanuel Macron a, comme elle, cassé les codes, elle porte un regard intransigeant sur le nouveau pouvoir. « Emmanuel Macron confond sans doute l'autorité et la juste autorité. Le mythe de l'homme seul, héritier des rois de France et de Napoléon, ne tient pas en démocratie, surtout avec 24 % des voix au premier tour, sans compter l'abstention. »

Si souvent attaquée, Ségolène Royal n'a pourtant jamais renoncé. Celle qui a été deux fois ministre de l'Écologie continue de se battre pour l'environnement. Approchée par le Parti socialiste, elle dit réfléchir à une candidature pour les élections européennes de mai prochain. ■

JOËLLE MESKENS



Ce que je peux enfin vous dire
SÉGOLÈNE ROYAL
Ed. Fayard
Coll. Doc témoignage
292 pages

rencontre « Ceux que j'attaque ont peur d'une 2^e lame »

Ségolène Royal

Agée de 65 ans, elle a été deux fois ministre de l'Environnement, sous François Mitterrand et sous François Hollande. Mais elle a aussi géré les postes de l'Enseignement scolaire et de la Famille sous Jacques Chirac, dans le gouvernement de cohabitation de Lionel Jospin. Quatre fois députée, elle a aussi été présidente de la Région Poitou-Charentes. En 2007, elle a été la première femme finaliste d'une élection présidentielle. Elle s'est inclinée au second tour face à Nicolas Sarkozy, avec 46,9 % des voix.

ENTRETIEN
Ségolène Royal est aujourd'hui ambassadrice pour les pôles. Elle a aussi créé l'ONG Désirs d'avenir pour la planète.

Pourquoi avoir tant attendu pour vous livrer ?

Au moment de l'affaire MeToo, j'ai été très sollicitée. J'ai aussi attendu que les principaux acteurs des scènes que je décris ne soient plus aux responsabilités. Ce message n'aurait pas été audible avant. Une fois de plus, on aurait dit : « Elle est incontrôlable. »

Quelles sont les réactions ?

Personne ne bouge ! Ceux dont je parle n'osent pas attaquer parce qu'ils ont sans doute peur d'une deuxième lame. Et c'est vrai que j'aurais de quoi faire un tome 2 sans problème.

Ce qui est touchant, c'est que certains découvrent la violence que j'ai subie. Des amis me disent : « On n'était pas conscient. Si on avait su, on t'aurait davantage protégée. »

Vous avez perdu en 2007 parce que vous êtes une femme ?

C'est difficile de refaire l'histoire et je respecte profondément le suffrage universel. Mais ce n'est pas impossible. J'ai envie de retourner la question. Si je n'avais pas été une femme, est-ce que les éléphants socialistes m'auraient attaquée ? Est-ce que je me serais imposé la loi du silence ? Est-ce qu'il y aurait eu ce procès en incompétence ? Est-ce que j'aurais perdu autant de voix dans l'électorat âgé, où il y a beaucoup de femmes ? Je n'ai pas eu la solidarité des aînées.

Les coups les plus rudes sont venus de la gauche ?

Nicolas Sarkozy m'avait prévenue : le pire viendrait de mon camp. La droite a caricaturé tout ce que je faisais. Mais c'était de bonne guerre. Ce qui ne l'était pas, c'est qu'elle était biberonnée aux attaques de mon propre camp.

Vos relations avec François Hollande ont parasité la campagne. C'est de là que sont parties les attaques ?

Non, les attaques portaient sur mon intelligence, sur ma légèreté supposée, sur la soi-disant bulle médiatique que je représentai. On disait que j'étais « erratique », que je me livrais aux foules, etc. Des attaques sexistes par excellence. J'ai les mêmes diplômes que les

hommes. J'ai été députée pour quatre mandats successifs. Mais je me suis toujours heurtée à un plafond de verre. Je n'ai jamais obtenu aucun poste à responsabilité à l'Assemblée nationale.

Aujourd'hui, ça change ? Il y a des femmes aux ministères régaliens : Florence Parly à la Défense, Nicole Belloubet à la Justice...

Mais elles n'ont pas de poids ! Quand il y a des staffs restreints pour gérer des crises, elles n'y sont pas. Le poids politique appartient toujours

aux hommes : Édouard Philippe, Bruno Le Maire, Benjamin Griveaux, Richard Ferrand, Christophe Castaner.

Vous faites un lien entre les attaques contre les femmes et contre la nature...

Dans 10 ans cela apparaîtra comme une évidence. Regardez le vocabulaire, c'est le même. L'homme prend la terre comme il prend la femme. On parle de terres souillées comme des femmes souillées. C'est la même loi du silence.

Le pouvoir d'Emmanuel Macron est aujourd'hui trop

vertical ?

C'est ce que lui ont vendu ses conseillers en communication, qui n'ont plus de contact avec les gens et la réalité. Comment ont-ils pu croire qu'un impôt de 7 centimes par litre d'essence allait passer ? L'écologie punitive, ça ne marche pas.

Vous n'excluez pas un nouvel engagement politique ?

On est venu me chercher pour la liste des Européennes. Je réfléchis. Mais je n'irai pas au service du sauvetage du PS.

Le duel entre progressistes et

nationalistes, c'est l'enjeu ?

C'est l'un des enjeux mais pas le seul. C'est fini l'époque où l'on pouvait faire peur à l'électeur en lui intimant l'ordre de voter comme les gens intelligents pensent qu'il faut voter. C'est ce qu'ils ont essayé de faire aux États-Unis et ils ont eu Trump. Il faut dire pour quelle Europe on se bat et faire la part d'autocritique. ■

**Propos recueillis par
J.O.M.**